

Découverte d'un plafond peint à Montpellier

Au cours de l'hiver dernier (2022), Marie Caroline Foulquier, architecte, a averti les services de l'état et du département de l'Hérault de la découverte fortuite de décors peints en plafond dans l'un de ses chantiers.

A sa demande, une entreprise devait nettoyer, par sablage, les poutres d'un plafond d'une salle en rez-de-chaussée. Une partie du travail fut réalisée, jusqu'à ce que l'utilisation d'un microsablage laisse apparaître, sur un closoir, un motif peint.



L'entreprise a averti l'architecte et stoppé son chantier. On déchiffra l'image : sans doute deux hommes au pied d'une cheminée (?) d'où sortait un ange.

Une réunion fut organisée avec les différents partenaires le 7 mars. La RCPM s'y est rendue et a pu faire une étude rapide des lieux en deux temps.



Aujourd'hui rien n'indique au premier abord la présence d'un important édifice élevé à l'époque gothique. On distingue cependant au niveau de son premier étage, les vestiges d'une claire-voie de fenêtres autrefois à remplages, avec cadres moulurés, correspondant à cinq grandes baies du XIV^e siècle. Cet immeuble avait déjà été identifié par le passé et signalé pour son grand intérêt.

Ce bâtiment probablement autrefois à fonction polyvalente de commerces en rez-de-chaussée et d'habitat aux étages fut, comme bien d'autres à Montpellier, **transformé au milieu du XVII^e siècle**, en lien avec l'arrivée de nouveaux propriétaires et une nécessité de remise au goût du jour de l'immeuble.

Extérieurement, la grande façade fut complètement reprise avec création de nouvelles ouvertures et occultation des baies anciennes de la claire-voie. L'immeuble fut transformé en hôtel particulier; une des ailes donnait désormais sur une cour intérieure sur laquelle se développe encore aujourd'hui une remarquable cage d'escalier rampe sur rampe. Cette cage ouverte d'un côté sur cour, au moyen de grands arcs rampants avec façade ornée de bossages à refends, serait attribuée selon l'historien Jean-Louis Vaysette, à l'architecte Simon Levesville. C'est à ce même maître d'œuvre que l'on doit notamment l'Hôtel de Castries à Montpellier ainsi que l'ancien Palais Episcopal de Béziers.

Pour son projet de réaménagement, l'architecte fut confronté à la contrainte d'éléments existants, notamment au niveau du rez-de-chaussée. C'est à ce niveau que devaient se situer, à l'origine, d'anciennes boutiques médiévales marchandes. Une d'entre elles, fut amputée par la création de la cage d'escalier du 17^e siècle: Les récents travaux en ont permis l'identification par la découverte, lors d'un sablage heureusement ponctuel, d'un plafond à poutres et solives et de son décor peint.

Le plafond se situe **dans une pièce en rez-de-chaussée** (ce qui n'est pas très courant) d'un immeuble des quartiers anciens de Montpellier. La pièce qui abrite le plafond peint mesure 5,3m par 7m, mais devait initialement mesurer 8 m par 7 m avec une poutre centrale et deux séries de 12 solives, de 4mètres de longueur, posées sur la poutre et ancrées dans les murs. Elle devait se prolonger sur l'emplacement de l'actuel escalier de desserte des étages.



Dans la pièce, on peut voir deux poutres. La première est indiscutablement liée au plafond. La seconde en revanche a été installée postérieurement. Elle ne comporte pas de moulure, les closoirs qui ont été placés l'ont été en force et ils ne semblent pas comporter de décors peints. La présence d'une planchette sous les closoirs sur une partie de la poutre donne illusion. Quatre parties de solives ont été également remplacées. La dégradation des solives initiales qui comportaient peut-être un chevêtre au vu des quelques traces de fumée sur les pierres a nécessité l'ajout de cette poutre. Le mur nord a été construit en même temps que l'escalier extérieur diminuant la surface de la pièce.

Sur les 44 closoirs initiaux, seuls 25 sont encore présents à leur place avec peut-être 5 à 6 autres potentiellement en réemploi sur la poutre récente. Outre les closoirs, la joue des solives

périphériques est peinte de décors comportant des animaux, des scènes avec des êtres humains et des écus en quadrilobe.

La section des bois utilisés est importante : 40 cm par 30 pour la poutre principale, 25 par 12 cm pour les solives. Les closoirs mesurent 25 cm de haut et 50 cm de large. Ce type de charpente et les premiers éléments de décors font penser à une datation de la fin du XIII^e siècle. Les lames de plancher ne sont pas peintes. Les planchettes et moulures sont clouées. Les couvre-joints, chanfreinés, mesurent 7 cm de large et sont épais que de 1cm ; ils sont beaucoup moins épais que ceux rencontrés dans les plafonds peints plus tardifs. Ils sont décorés ainsi que les planchettes au-dessus et au-dessous des closoirs. Les motifs rappellent ceux de l'hôtel de Mirman; le style des personnages celui de l'hôtel des Carcassonne.



Les closoirs représentant des personnages humains, un animal, des écus inscrits dans des quadrilobes laissent espérer de belles découvertes sous les couches de badigeon de ce plafond.





Depuis cette découverte, le propriétaire a fait réaliser par des restaurateurs une étude de la faisabilité d'une restauration.





Cette photo issue de cette première observation du plafond par la restauratrice Anne Rigaud, nous a été communiquée par l'architecte Marie-Caroline Foulquier-Gazagnes. Sur ce cloisir, Anne Rigaud a compté cinq couches de badigeon couvrant la décor originel.

Le style des deux cloisirs dont le dégagement est commencé rapproche ce plafond de celui de l'ostal de Carcassonne et certains détails évoquent l'hôtel de Mirman. Un même atelier? En tous cas, une datation aux environs des années 1270-75 est donc très probable. Une analyse de dendrochronologie est prévue qui précisera la date d'abattage des arbres dans lesquels les poutres ont été taillées.

On imagine aisément les promesses de cette découverte : il enrichira encore la connaissance des chantiers qui caractérisent le second XIIIe siècle montpelliérain.

Laurent Grousse et Frédéric Mazeran